

## QUEL EST TON PROJET ?

par Jacques Vauloup

Source : revue Échanger, académie de Nantes, n°5, Février 1992, pp. 22-24

Résumé : *Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. (...). Les élèves et les étudiants élaborent leur projet d'orientation scolaire, universitaire et professionnelle... (Article 1 de la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989).* Et si l'on réfléchissait un peu avant de traduire au concret et au quotidien, dans les actes, ce postulat ?

Projet d'études, projet d'orientation, projet d'insertion professionnelle, projet de vie... Le concept de projet personnel inquiète ou dérange car il procède de l'idée qu'un être humain est d'abord une personne humaine unique, singulière, en devenir, non réductible aux standards réifiant du bon ou du mauvais élève. Il inquiète peut-être surtout dans la mesure où il présuppose qu'il y a place pour une citoyenneté de l'élève à l'école, à côté de la citoyenneté des adultes qui conçoivent et agissent en son nom et toujours, bien entendu, pour son plus grand bien. Il dérange car il présuppose une marge de liberté significative, pour le principal acteur, dans un système clos où, depuis des lustres, tout est organisé par les adultes, plus rarement par les adultes et les enfants, pour les enfants. En définitive, commençons par nous poser lucidement cette question : l'organisation sociale que constitue l'établissement scolaire est-elle réellement conçue et organisée de telle sorte qu'elle constituerait un milieu, un écosystème favorisant à la fois l'apprentissage de savoirs, savoir-faire et la personnalisation – construction d'une personne unique, singulière, en relation positive avec autrui et son environnement ? Mais comment s'en rendre compte ? Puis comment se donner les moyens d'agir collectivement ?

### « Faites des projets ! » Une injonction paradoxale

On aura beau développer dans un coin de collège, de lycée ou de CIO les plus belles actions du moment autour du projet personnel – écoute empathique, bilan psychologique, éducation des choix, connaissance des milieux de formation et d'emploi –, si le projet d'établissement, et je ne parle pas ici bien entendu du projet-papier, du projet-pensum ou du projet-gadget mais du projet réel, vécu, ne met pas au cœur de sa démarche la construction collective, patiente, au ras des préoccupations quotidiennes, d'un milieu de vie centré sur l'élève acteur-auteur de son orientation, alors nous mettrons une nouvelle fois les jeunes qui nous sont confiés provisoirement dans la situation délicate de répondre à l'injonction paradoxale : faites des projets !

### Le projet personnel, ça s'apprend ?

Au fond, sans contester le bien-fondé d'une préparation spécifique au projet personnel trouvé-créé <sup>(1)</sup>, il nous faut nous interroger sur les rapports entre projet personnel et apprentissage <sup>(2)</sup>. Pour Philippe Meirieu, l'important à l'école c'est de permettre à l'élève de construire du sens et de faire des choix. Construire du sens. Les travaux de Palacio-Quentin sur les types d'environnement facilitant la réussite scolaire ont montré qu'à contexte socioculturel équivalent, des pédagogies différentes produisaient des résultats significativement différents.

Les enfants qui réussissent ont un environnement qui...	Les enfants qui réussissent moins bien ont un environnement qui...
. aide à l'exploration	. informe sur des programmes
. encourage à anticiper les conséquences d'une action future	. explique directement ce qu'il faut faire
. encourage à vérifier les résultats de leurs actions	. vérifie lui-même et évalue extérieurement les résultats d'une action
. donne davantage de feed-back positifs	. donne davantage de feed-back négatifs
. fait reformuler	. juge, sanctionne, adopte, rejette
. pose des questions	. donne des réponses

## Faire des choix au quotidien

Si l'on veut éviter que l'éducation aux choix ne se cantonne qu'à la marge de l'institution et de l'organisation scolaires, il faut permettre quotidiennement aux élèves de faire des choix et, bien sûr, une fois faits, de les assumer : choisir une méthode de travail, évaluer les résultats obtenus soit avec la méthode utilisée, avec une autre méthode alternative. Des situations de choix qu'il faudra se garder de rendre irréversibles, étant entendu que choisir, c'est se diriger vers quelque chose qu'on ne connaît pas complètement. On gagnerait ici à se rappeler le mot de Jean Delannoy, paru dans les Cahiers pédagogiques n°39, 1962 : « *Comment se dire et même se croire démocratie, si l'on admet un système éducatif où rien ne prépare le futur adulte à exercer ce contrôle, cette participation aux affaires, ces droits pour lesquels ailleurs on est prêt à se faire tuer à l'occasion ? La démocratie n'est pas le vide, sous prétexte des opinions. Elle s'enseigne, et non par des phrases, mais par un style de vie, par l'apprentissage de la liberté, c'est-à-dire de la responsabilité. Dans nos établissements, un garçon, une fille qui sera électeur.trice dans deux ou trois ans<sup>1</sup> vit comme un moutard de dix ans. De plus, son information sur les problèmes économiques, sociaux et politiques, très insuffisante, est acquise anarchiquement et en marge du reste* ».

Certes, Delannoy tenait ces propos au début des années 60, à une époque où moins de 20% d'une génération de Françaises et de Français atteignaient le niveau du baccalauréat, et où la majorité civile était à 21 ans. Mais trente ans après, le questionnement de Delannoy serait-il devenu totalement obsolète ? Par exemple, en tient-on bien compte dans le fonctionnement des conseils de classe ?

## L'enfant-roi, écouté, conditionné...

Une fois que posé le choix d'éduquer, on se sera lancé dans l'action, gardons-nous de sombrer dans la facilité et tâchons d'éviter trois dérives qui, selon moi, nous attendent au coin du bois lorsqu'on parle et agit au nom du projet personnel : *dérive pédomaniaque, dérive psychomaniaque,, dérive éducative.*

La *dérive pédomaniaque* ou le culte de l'enfant-roi. Gardons-nous de tomber dans les travers d'une société qui, incapable de poser des repères, des référents, des valeurs partagées, idéalise constamment l'enfant... qui n'en demande pas tant mais qui a besoin, pour croître harmonieusement, d'un accompagnement, d'un tutorat à la fois ferme et bienveillant. Hannah Arendt écrit : « *Un adulte, c'est celui qui dit à l'enfant : voici notre monde, et qui prend la responsabilité pour ce monde* ». Oui, l'élève n'a pas seulement des droits, mais aussi des devoirs. Oui, les enfants ont besoin d'une autorité solide et attentive solide et attentive pour apprendre progressivement à se détacher d'elle, à être autonomes, à devenir les auteurs de leur propre vie.

La *dérive psychomaniaque*. Ça y est, on a trouvé, il suffirait d'écouter les élèves, de travailler avec chacun d'entre eux, à côté de la sphère *cognitive*, sur-sollicitée à l'école, sur les sphères *affective* (pulsions, désir, attentes, vécu) et *conative* (motivation, volonté d'agir). Assurément, écouter, derrière l'élève, la personne qui parle, agit, s'interroge, s'inquiète devant un avenir incertain pour elle, c'est, ce devrait être, la moindre des choses. Mais attention à ne pas se tromper: il ne peut s'agir de jouer à l'apprenti-sorcier de la psychologie des profondeurs, domaine hors de la compétence de l'équipe éducative. Il s'agit bien plutôt de cette psychologie quotidienne où l'écoute attentive est érigée en principe fondateur d'une relation éducative vivante.

La *dérive éducative*. Ça y est, j'ai trouvé, le projet, ça s'éduque ! L'élève devenu apprenant (sans avoir rien demandé, lui) doit passer par différents stades ou séquences du développement personnel. C'est d'ailleurs bien commode, les séquences, ça se découpe en tranches, en heures de

cours... Bref, avec un bon manuel, on peut toujours s'en tirer! Je ne pense pas qu'il faille réduire le temps consacré à la préparation du projet personnel de l'élève à un cours d'éducation des choix composé de  $n$  séquences réparties sur  $x$  années. Ce schéma hérité du système québécois des années 1970-80 (*Ndlr : et remis en cause au Québec au début des années 1990*) est référé à la culture américaine, non à la nôtre. L'éducation au projet a, me semble-t-il, plus à voir avec la conception et l'organisation de milieux de vie facilitant la construction de personnes libres, bien tutorées, autonomes, responsables, sociables qui, le moment venu, sauront opérer et assumer les bons choix de vie pour elles, qu'avec un cours d'éducation des choix posé à côté et en marge d'un cours d'éducation civique ou de mathématiques.

### **Le pari de l'éducabilité**

Enfin, de même qu'aucun projet d'établissement ne peut vivre/survivre sans poser au préalable le pari de la responsabilité, aucun projet personnel ne peut se trouver/créer sans poser a priori le pari de l'éducabilité, bifide par nature, d'une part exigence d'efficacité, de preuve, de conformité sociale, d'autre part principe de liberté, tout donner et accepter de n'attendre rien en retour, admettre que l'enfant/l'élève nous échappera un jour.

« *Je ne sais pas ce que je veux faire plus tard...* »

Et si, derrière la banalité d'un propos maintes fois entendu, nous prenions le temps d'en parler et d'écouter ce qui en fait sa singularité pour la personne même qui le formule ? ■

### **Notes**

(1) Cette expression empruntée à Geneviève Latreille est développée dans son ouvrage *Les chemins de l'orientation professionnelle* (PUG, 1984). Le projet ne se trouve pas comme par enchantement mais nécessite un travail de création qui passe par un certain nombre de phases.

(2) Titre de la conférence de Philippe Meirieu lors du congrès de l'association des conseillers de France qui s'est tenue à Lille en septembre 1990. Source : Bulletin de l'ACOF, 1991, n°330, pp. 5-14.

« Je n'ai rien appris que je ne suis parti, ni enseigné, autrui sans l'inviter à quitter son nid. Qui ne bouge n'apprend rien. Oui, pars, divise-toi en parts. Pars, et alors tout commence, au moins ton explosion en mondes à part. Tout commence par ce rien. Aucun apprentissage n'évite le voyage. Sous la conduite d'un guide, l'éducation pousse à l'extérieur. Pars : sors. Sors du ventre de ta mère, du berceau, de l'ombre portée par la maison du père et des paysages juvénile. Au vent, à la pluie : dehors, manquent les abris. Le voyage des enfants, voilà le sens nu du mot grec pédagogie. Apprendre lance l'errance ».

Michel Serres, *Le Tiers-instruit*, François Bourin, 1991, pp.27-28

« L'école obligatoire n'a pas le droit de recalcr. Recalcr, c'est comme tirer un coup de fusil dans un buisson. Peut-être que c'était un lièvre, peut-être que c'était un gosse. On aura bien le temps de voir. Jusqu'au mois d'octobre suivant, vous ne savez pas ce que vous avez fait. Est-ce qu'il est parti travailler ou est-ce qu'il redouble ? Et s'il redouble, ça lui fera du mal ou du bien ? Réussira-t-il à acquérir les bases qui lui permettront de mieux suivre à l'avenir ou est-ce qu'il vieillira mal sur des programmes qui ne lui sont plus adaptés ? »

Barbiana, *Lettre à une maîtresse d'école*, Mercure de France, 1980